

René s'arrêta et se découvrit respectueusement. Une sensation poignante s'empara de tout son être... il ploya les genoux et ses lèvres murmurèrent une prière, puis sa pensée remonta vers le passé lointain.

En un instant il revit l'atelier où jadis, quand il était tout jeune homme, Paul Leroyer l'avait introduit.

Il revit le petit appartement de la place Royale où vivaient heureux et souriants la charmante femme et les deux enfants de l'inventeur.

Il entendit les sanglots déchirants de ces êtres bien-aimés, alors que la police venait d'arracher de leurs bras celui qui pour eux était tout au monde.

La prison, la cour d'assises, l'échafaud, passèrent successivement devant ses yeux.

Les rumeurs de la foule retentirent à ses oreilles... La tête sanglante roula devant lui...

Une pâleur mortelle envahissait son visage. De grosses larmes, dont il n'avait point conscience, tombaient une à une de ses paupières et roulaient sur ses joues.

Le gardien, silencieux, le regardait avec un étonnement mêlé du curiosité et d'émotion.

Ni l'un ni l'autre n'entendirent un pas furtif fôler le sol tout près d'eux.

Ils ne virent point un homme se glisser derrière les arbustes plantés autour de la tombe, et, à l'abri de ce rideau végétal, guetter leurs mouvements, épier les paroles qu'ils pourraient prononcer.

Cet homme, on le devine, était le duc Georges de la Tour-Vaudieu.

Au bout de quelques minutes le gardien rompit le silence.

—Vous connaissiez celui qui dort là ? demanda-t-il en étendant la main vers la plaque de marbre.

—Je le connaissais... répondit le mécanicien, je le connaissais... et je l'aimais de toute mon âme...

—Vous étiez son parent, peut-être ?...

—Non ! mais un de ses ouvriers, ou plutôt de ses apprentis... Paul Leroyer était un inventeur du plus rare mérite... il aurait dû devenir célèbre et millionnaire !... Combien d'autres le sont aujourd'hui qui ne le valaient pas !... J'entraî tout gamin dans ses ateliers... Il fut bon pour moi, comme il était bon pour tous, et, quand je perdis mon père et ma mère, il me conseilla, il me guida, il fit de moi un travailleur et un honnête homme...

—Et il est mort sur l'échafaud !... murmura le gardien.

—Et il est mort sur l'échafaud... répéta René d'une voix sourde.

Le gardien poursuivit :

—J'étais déjà surveillant au cimetière Montparnasse il y a vingt ans... Je me souviens qu'on raconta beaucoup de choses étranges au sujet du supplicié, et j'ai entendu plus d'une fois discuter sa condamnation...

—Personne n'a su la vérité... répliqua le mécanicien.

Georges de la Tour-Vaudieu, attentif, retenant son souffle, sentait un frisson courir sur sa chair. Ses mains tremblaient.

Qu'allait-il apprendre ?

—Ainsi, vous, monsieur, reprit le gardien, vous croyez à l'innocence de Paul Leroyer ?...

—Par instinct je n'en ai jamais douté... Je respectais cependant l'arrêt de la justice et je me demandais parfois avec épouvante : *N'est-ce pas moi qui suis dans l'erreur ?*... Aujourd'hui je ne peux plus m'adresser cette question. Aujourd'hui j'affirme que Paul Leroyer fut un martyr et non pas un coupable !

Le duc porta les deux mains à son cou pour desserrer sa cravate qui l'étouffait. Il lui semblait qu'un coup de sang allait le foudroyer.

—Un martyr ! répéta le gardien.

—Oui.

—Simple supposition, sans doute ?...

—Non, certitude !... J'ai des preuves...

—Est-ce possible ?

—C'est tellement possible que si je retrouve la famille de Paul Leroyer, et je la retrouverai ! elle aura le devoir, le droit et le moyen de réclamer judiciairement la réhabilitation de l'innocent condamné à mort, et elle l'obtiendra !

M. de la Tour-Vaudieu fut obligé de se soutenir aux branches d'un cyprès. Une indicible épouvante anéantissait ses forces ; il défaillait.

Le gardien regardait son interlocuteur avec étonnement, presque avec inquiétude, et se demandait s'il n'avait pas affaire à un homme atteint d'aliénation mentale.

René s'agenouilla tout à fait devant la tombe.

—Oui, chère victime, dit-il à haute voix, je te paierai ma dette de reconnaissance ?... Je rendrai l'honneur à ton nom, je le jure, ou je périrai à la tâche...

Il se releva en essuyant ses larmes.

—Ainsi, balbutia le surveillant, vous ne savez pas ce qu'est devenue la famille du supplicié ?...

—Non... J'arrive d'Angleterre où j'ai passé de longues années... Aussitôt à Paris j'ai cherché et fait chercher la femme et les enfants de mon ancien patron... Les recherches ont été vaines... La veuve, m'avez-vous dit, vient ici chaque semaine...

—Oui.

—Le jeudi, n'est-ce pas ?

—Il me semble bien que c'est le jeudi.

—C'est donc ici que je la retrouverai, dussé-je l'attendre tous les jours pendant une année... Ce n'est point en vain que je serai revenu d'Angleterre... ce n'est point en vain que le mot : JUSTICE est gravé sur cette tombe !...

René remercia cordialement le surveillant qui avait bien voulu se faire son cicerone et répondre à ses questions... Il jeta un dernier regard sur la plaque de marbre et s'éloigna.

Le gardien, encore sous le coup de l'involontaire émotion qu'avait fait naître en lui la scène à laquelle il venait d'assister, se dirigea vers un autre point du cimetière en murmurant :

—Quelle histoire !... C'est bien singulier, tout cela !

Le duc Georges de la Tour-Vaudieu restait seul auprès du tombeau, les mains toujours crispées sur les rameaux du cyprès dont il se faisait un point d'appui, les pieds cloués au sol, les yeux hagards, les tempes mouillées d'une sueur froide.

—Un vengeur ! murmura-t-il d'une voix sourde. Un vengeur après vingt ans ! Quel est cet homme ? D'où sort-il ? Quelles sont ces preuves dont il parle ? Quel hasard a mis entre ses mains le mot d'une énigme indéchiffable jusqu'à ce jour, la clef d'une mystérieuse affaire oubliée depuis si longtemps et qu'il veut faire revivre ?...

Le vieillard laissa retomber sa tête sur sa poitrine avec accablement, mais il la releva presque aussitôt et un éclair de résolution brilla dans ses prunelles.

—Cet homme arrive de Londres, reprit-il, et c'est ici qu'il compte retrouver la veuve de Paul Leroyer... C'est ici qu'il viendra l'attendre... Voilà qui est bon à savoir...

La lueur fauve que nous avons signalée s'alluma de nouveau sous ses paupières molles et tombantes, il quitta son poste d'espionnage, fit quelques pas en arrière et s'arrêta en face d'un monument funéraire qu'une allée étroite séparait de la tombe du décapité.

Ce monument, de dimensions imposantes et d'un style architectural, était tout en garnit.

Sur le fronton se lisaient ces mots, en lettres de métal que surmontait un écusson timbré de la couronne ducal :

FAMILLE DE LA TOUR-VAUDIEU

XV

Par un caprice du hasard, dont nos lecteurs ne tarderont pas à comprendre l'étrangeté, Paul Leroyer dormait son dernier sommeil tout près de Sigismond, duc de la Tour-Vaudieu...

Le vieillard jeta un coup d'œil rapide et distrahit sur les travaux d'agrandissement qu'on venait d'achever, puis il regagna le bureau du conservateur et donna les signatures qui motivaient sa présence au cimetière Montparnasse.

Dix minutes plus tard il remontait en voiture et reprenait le chemin de son magnifique hôtel de la rue Saint-Dominique, hôtel dont il avait hérité de sa mère après la mort de son frère Sigismond, tué en duel le jour même où le docteur Leroyer, l'oncle de Paul Leroyer, était assassiné au pont de Neuilly par Jean-Jeudi.

Il était environ dix heures du matin.

Le duc, en mettant pied à terre, donna l'ordre de ne point déleler et prévint qu'il ne déjeunerait pas à l'hôtel.

La suite au prochain numéro.

THEATRE ROYAL

SPARROW & JACOBS Propriétaires-Général

Semaine commençant lundi, le 15 novembre
Matinée tous les jours

ATTRACTION EXTRAORDINAIRE

Engagement spécial de la grande

TROUPE DE NOUVEAUTE AUSTRALIENNE

25—ARTISTES—25

Comprenant quelques-unes des plus grandes étoiles, dans le champ de la nouveauté européenne et américaine, y compris la MERVEILLE DU MONDE,

Mlle AIMEE !

"THE HUMAN FLY"

ADMISSION 10, 20 et 30 cts



Nous ne saurions trop conseiller aux nouveaux ménages de visiter la maison

L. DENEAU

pour l'achat de leurs services de tables et de chambres, car cette maison offre en ce moment les plus beaux services à des prix exceptionnellement bas.

Nouvelles argenteries et verreries reçues cette semaine à la maison

L. DENEAU

2023, NOTRE-DAME, MONTREAL

LA PLACE POUR SE PROCURER LES MEILLEURS THEES ET CAFES

AVEC GARANTIE ET SATISFACTION EST CHEZ

GEORGE BRISTOL,

177, rue Saint-Laurent, Montréal

SALON DE MODES

DE

MADAME J. E. VAINÉ,

1931 RUE NOTRE-DAME

Deuxième ouverture de Modes d'Automne à ce magnifique Salon. Le public est cordialement invité à venir visiter le bel assortiment de chapeaux, plumes, fleurs et garnitures de chapeaux de tous genres. Haut goût, exécution prompte de toute commande et satisfaction générale.

Mlle Louise Jolivette, aussi de New-York, et autrefois de la maison N. E. Hamilton, est spécialement chargée de la chapellerie.

Coupe du plus haut goût et confection supérieure de manteaux, etc.

N'oubliez pas de visiter avant de commander ailleurs



CHAUSSURES !

Chaussures de tous genres, haute nouveauté et communes, confection supérieure à des prix extraordinairement bas.

Chaussures pour dames et enfants une spécialité. Chaussures à ordre exécutées promptement par des mains habiles ; prix défiant toute concurrence.

Clagues à 5 cents de bénéfice par paire. Une visite convaincra l'acheteur des avantages qu'offre en ce moment la

MAISON N. GAGNON,

898, rue Sainte-Catherine, Montréal

L'amélioration notable que les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ ont remarquée depuis quelque temps dans nos gravures, est due au nouveau système que nous employons, le "Gillotage" sur zinc perfectionné.

A ce propos, nous donnons avis aux intéressés que l'administration du MONDE ILLUSTRÉ ne se refusera pas à vendre ses clichés de gravures à d'excellentes conditions.